Ai Weiwei, *Air de jeux*

Pauline Lisowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21336>

DOI : 10.4000/critiquedart.21336

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Lisowski, « Ai Weiwei, *Air de jeux* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21336>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Ai Weiwei, *Air de jeux*

Pauline Lisowski

- 1 Invité au Bon Marché Rive Gauche, Ai Weiwei a relevé le défi de répondre au contexte de ce lieu dédié au commerce. Son exposition *Er Xi: Air de Jeux* (16 janvier-15 mars 2016), s'inscrit dans la continuité des expériences culturelles menées depuis sa fondation. Cette proposition fut l'occasion de renouer avec son passé ; l'artiste chinois a puisé dans son enfance et par le choix de ses matériaux, il faisait écho à l'histoire de ce lieu. Ce catalogue retrace ainsi la construction de l'exposition. Rémi Mathieu dans son texte « Ai Weiwei, la force de l'art » (p. 9-12) dresse le parcours chronologique de cet artiste aussi bien, photographe, architecte, sculpteur, performeur que blogueur et engagé dans les questions sociétales. Ses œuvres sont marquées par ses intérêts pour le patrimoine et les traditions de son pays. Puis, le chercheur évoque la source littéraire qui l'a inspiré (p. 13-17), *Shanhaijing* ou *Classique des monts et des mers*, un ouvrage à la visée scientifique, politique et théologique. Faire référence à la mythologie chinoise permet à cet artiste d'interroger le monde contemporain.
- 2 Chaque projet de l'exposition est ensuite décrit, accompagné d'un ensemble de photographies prises dans son atelier, témoignages de la préparation de l'exposition. L'installation *Vitrine 1 à 10*, visible depuis la rue, fonctionnait comme une introduction aux œuvres présentées à l'intérieur. *La Chanson du banc*, constituée de vingt-deux créatures fantastiques, réalisées en bambous et papier de soi, renvoyait à un événement présenté au Bon Marché. Ai Weiwei entremêle les mythes et symboles de son pays à des références littéraires occidentales. Il a investi l'escalier avec des dessins présentant le dragon, figure mythologique traditionnelle. Sa sculpture *Dragon en quatre segments* complète l'ensemble de ses sculptures fantastiques. Avec *Mur de selfies*, une autre facette de sa démarche apparaît. Ai Weiwei utilise Internet et les réseaux sociaux pour interroger la possibilité d'un nouvel espace de création et de liberté. L'œuvre réunit des centaines de photographies. Éphémère, elle met en évidence les caractéristiques de ces photographies et leur diffusion. Ainsi, cet ouvrage dévoile à la fois les coulisses de l'élaboration de cette exposition et rend compte de la démarche d'un artiste qui allie savoir-faire traditionnels et références historiques à une esthétique contemporaine.